



HAL
open science

Emploi flexible, tournois à l'entrée et probabilité de durer dans le monde du journalisme

Antoine Machut, Gilles Bastin

► **To cite this version:**

Antoine Machut, Gilles Bastin. Emploi flexible, tournois à l'entrée et probabilité de durer dans le monde du journalisme. *Sociologie du Travail*, 2023, 65 (3), 10.4000/sdt.44138 . halshs-04198004

HAL Id: halshs-04198004

<https://shs.hal.science/halshs-04198004v1>

Submitted on 6 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



Emploi flexible, tournois à l'entrée et probabilité de durer dans le monde du journalisme

Flexible employment, entry tournaments and the probability of remaining in the world of journalism

Antoine Machut et Gilles Bastin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sdt/44138>

ISSN : 1777-5701

Éditeur

Association pour le développement de la sociologie du travail

Référence électronique

Antoine Machut et Gilles Bastin, « Emploi flexible, tournois à l'entrée et probabilité de durer dans le monde du journalisme », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 65 - n° 3 | Juillet-Septembre 2023, mis en ligne le 25 août 2023, consulté le 28 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/44138>

Ce document a été généré automatiquement le 28 août 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Emploi flexible, tournois à l'entrée et probabilité de durer dans le monde du journalisme

Flexible employment, entry tournaments and the probability of remaining in the world of journalism

Antoine Machut et Gilles Bastin

NOTE DE L'ÉDITEUR

Premier manuscrit reçu le 30 août 2022 ; article accepté le 25 avril 2023.

NOTE DE L'AUTEUR

Nous tenons à remercier Clément Bert-Erboul, en charge du protocole de récupération des données par scraping supervisé analysées dans cet article.

- 1 Le marché du travail des journalistes a connu deux évolutions majeures en France depuis les années 1990 : un accroissement très important de la flexibilité dans les relations d'emploi qui lient les journalistes aux organisations médiatiques et une augmentation sensible du nombre de retraits de ce marché du travail (ou *exits*), rendue manifeste par la diminution du nombre de titulaires de la carte de presse à partir de 2009. Ces deux phénomènes sont vraisemblablement liés. En effet, on peut faire l'hypothèse que la fragilisation contemporaine des relations d'emploi dans les médias décourage de plus en plus de journalistes qui, de ce fait, quittent ce marché du travail. Il est cependant difficile d'établir, à partir de données agrégées, que les journalistes qui sortent de la profession à un moment donné sont bien celles et ceux dont les carrières préalables à cet *exit* sont les plus incertaines et flexibles¹. De nombreux autres facteurs

peuvent en effet interférer dans le processus d'*exit* professionnel, qu'il s'agisse des attentes individuelles liées à l'investissement initial en formation, de la segmentation du groupe professionnel des journalistes, de la dégradation de l'image publique des journalistes ou encore de l'attractivité variable des mondes sociaux proches de celui du journalisme vers lesquels bifurquer.

- 2 Afin de mieux comprendre les processus sociaux qui sont à l'origine de l'*exit* professionnel dans le monde du journalisme, nous proposons dans cet article d'analyser ce phénomène de manière longitudinale comme un tournant dans les carrières individuelles des participant·es à l'activité de production de l'information dont il est possible de comprendre à la fois la temporalité et les causes. Nous faisons en effet l'hypothèse que l'*exit* est moins la conséquence uniforme d'une augmentation macrosociale de la flexibilité du marché du travail que celle d'un changement complexe de la régulation du monde du journalisme qui perturbe aujourd'hui les mécanismes de socialisation à l'entrée de ce monde. En nous concentrant sur les débuts de carrière des journalistes français·es depuis les années 1980, nous proposons en particulier de discuter l'adéquation croissante des processus de socialisation par l'emploi dans le monde du journalisme avec le modèle des « tournois à l'entrée » (Marsden, 2007). Nous mobilisons pour cette discussion des données collectées sur le réseau LinkedIn permettant de reconstituer les dix premières années de carrière de 7 549 journalistes entrés sur le marché du travail depuis 1980.
- 3 Nous décrivons dans une première section les données disponibles sur l'augmentation de la flexibilité de l'emploi et de l'*exit* professionnel dans le monde du journalisme, et discutons l'interprétation sociologique de l'incertitude biographique produite par ces deux phénomènes à partir du modèle des « tournois à l'entrée » de David Marsden. Dans une deuxième section, nous présentons les données et les méthodes mises en œuvre dans cet article. Dans une troisième section, nous analysons l'évolution de la flexibilité de l'emploi dans les carrières des journalistes depuis les années 1980 à partir de ces données. Nous discutons dans une quatrième section les résultats d'une classification opérée sur les séquences d'activité des journalistes, qui vise à étudier les effets longitudinaux des tournois. Cette analyse met notamment en évidence une accélération de la temporalité des carrières. Ce phénomène est expliqué dans la cinquième section où nous présentons les résultats d'une analyse multivariée mettant en évidence le poids de la formation initiale et de la multi-activité, plus que des autres formes de flexibilité, dans l'*exit* professionnel précoce. Nous mettons particulièrement en évidence l'importance relative de la formation initiale dans le monde du journalisme. L'accumulation de capital scolaire à l'entrée dans ce monde y limite, certes, l'*exit* précoce, mais contribue parallèlement à maintenir les individus dans des emplois flexibles. Nous concluons en discutant les conséquences pour les individus de ce mode de régulation de l'incertitude biographique dans le monde du journalisme.

1. Tournois à l'entrée et probabilité de durer dans le journalisme

- 4 Dans un contexte d'évolution générale du marché du travail européen vers le recours de plus en plus fréquent à l'emploi de court terme, à l'externalisation de la main-d'œuvre et à la fragmentation des temps de travail (Supiot, 1999), plusieurs recherches ont mis en évidence une forte progression de la flexibilité de l'emploi journalistique en

France depuis les années 1990 (Devillard, 2002 ; Leteinturier-Laprise et Mathien, 2010 ; Frisque *et al.*, 2011 ; Bastin et Machut, 2016). Plusieurs facteurs ont sans doute contribué à accélérer à cette période la transition du marché du travail des journalistes vers l'emploi flexible, comme la crise de financement qui touche très fortement les médias depuis les années 2000 (Cagé, 2015), l'augmentation de la concurrence entre journalistes amateurs ou amatrices et professionnel·les liée à l'essor du web à la même période (Ferron *et al.*, 2016) ou l'affaiblissement de la régulation collective traditionnelle de l'indépendance par le statut protecteur de la « pige » dans les médias au profit de formes plus individuelles et moins protectrices d'emploi comme les contrats à durée déterminée (CDD) d'usage, l'intermittence, l'auto-entrepreneuriat ou la correspondance locale de presse (Frisque, 2013 ; Renoux, 2011). Cette flexibilisation croissante des relations d'emploi affecte particulièrement les jeunes entrantes et entrants sur le marché du travail journalistique, comme l'ont montré des travaux récents consacrés à des cohortes de jeunes journalistes (Standaert, 2015) ou aux étudiants et étudiantes formées dans des écoles de journalisme (Devillard et Saulnier, 2016 ; Lafarge, 2019).

- 5 Bien que longtemps peu visible dans les statistiques de la carte de presse en France (Frisque, 2015 ; Pilmis, 2015), ce phénomène est aujourd'hui bien documenté dans ces données produites par le groupe professionnel lui-même. En une vingtaine d'années, entre 2000 et 2019, la part des emplois en contrat à durée indéterminée (CDI) mentionnés par les candidates et candidats à une première carte de presse est par exemple passée de 66,3 % à 28,1 %. *A contrario*, celle des contrats de pige est passée de 33,2 % à 48,7 % et celle des CDD de 0,5 % à 23,2 %². Une autre enquête auprès des journalistes menée par la Société civile des auteurs multimédia (SCAM) dans les années 2010 estime la part de l'emploi non salarié permanent à 38 % de l'ensemble des journalistes en 2013, dont 28 % de pigistes et 21 % d'emplois non salariés³, puis à 44 % en 2019, dont 42 % de pigistes et 23 % d'emplois non salariés (SCAM, 2013 ; Mondenard, 2019). L'évolution est donc nette et rapide.
- 6 Le phénomène d'*exit* professionnel dans ce monde social a aussi été documenté depuis les années 1990 dans les statistiques de la carte de presse. La comparaison des cohortes 1990 et 1998 des nouveaux titulaires de la carte de presse a par exemple permis de montrer l'abaissement de la durée de présence des nouveaux journalistes dans le groupe professionnel. La demi-vie de ces deux cohortes (soit la durée à partir de laquelle 50 % des individus ont disparu) est passée de 18 ans en 1990 à 11 ans en 1998 (Leteinturier, 2014). Parallèlement, seuls 57,6 % des nouveaux et nouvelles titulaires d'une carte de presse ont régulièrement renouvelé ce titre entre 1990 et 1998, les autres étant temporairement ou définitivement sorties du groupe professionnel (Devillard, 2002). Des enquêtes plus qualitatives ont aussi mis récemment l'accent sur le processus d'*exit* professionnel dans le journalisme (Charon et Pigeolat, 2021). Ce phénomène touche, lui aussi, particulièrement les jeunes entrantes et entrants ayant suivi des études supérieures en journalisme, comme le montre l'enquête rétrospective par questionnaire menée en 2016 auprès des diplômées de 27 cursus en journalisme (Bouron *et al.*, 2017).
- 7 Peut-on en déduire que l'*exit* est une conséquence directe de la flexibilisation des relations d'emploi dans ce monde ? L'argument est assez intuitif. On peut en effet imaginer que la difficulté à sortir de l'emploi flexible en début de carrière puisse conduire des jeunes journalistes à reconsidérer leur projet professionnel et les pousser

vers d'autres opportunités lorsqu'elles se présentent. Si l'on suit l'argument selon lequel la montée des emplois atypiques affaiblit la « société salariale » et son modèle de protection sociale (Castel, 1995) et qu'elle conduit à des formes de « disqualification sociale » (Paugam, 2013), la crise des vocations journalistiques à partir des années 1990 apparaît comme une conséquence du manque de protection et de reconnaissance assurées par l'économie des médias à ce groupe professionnel. La volonté exprimée par un nombre croissant de journalistes de changer de métier a d'ailleurs été décrite comme une forme de « *burn out* » consécutif à un surinvestissement personnel lors de l'entrée dans le journalisme au regard des possibilités d'accomplissement personnel offertes par ce monde social (Reinardy, 2006, 2011 ; MacDonald *et al.*, 2016).

- 8 Cette interprétation macro-sociale mérite cependant d'être questionnée. L'*exit* peut tout d'abord survenir à des moments très différents de la carrière et il n'a pas la même signification à ces différents moments. Par ailleurs, comme en atteste un adage populaire parmi les journalistes, attribué à Jules Janin, un écrivain, journaliste et feuilletonniste du XIX^e siècle, selon lequel « le journalisme mène à tout à condition d'en sortir », l'*exit* comme l'indépendance sont inscrits dans les structures du monde du journalisme depuis très longtemps et peuvent revêtir des formes valorisées par le groupe professionnel. Si le monde du journalisme en France a adopté et promu la régulation salariale de l'emploi dans les médias à partir des années 1930, la rhétorique de la vocation individuelle y est restée très forte. Le droit du travail des journalistes déroge par exemple au droit commun en termes de liberté de conscience, d'indemnisation des ruptures contractuelles ou de reconnaissance du travail indépendant (Dupuy, 2019). En cela le monde du journalisme n'est pas très différent d'autres mondes sociaux dans lesquels la flexibilité des relations d'emploi et l'*exit* sont investis de significations ambivalentes, comme ceux de la musique baroque (François, 2010), du jazz (Buscatto, 2004), de la danse (Sorignet, 2012), de l'écriture (Sapiro, 2007) ou du spectacle (Menger, 2011). Dans ces mondes, l'activité est souvent perçue comme une vocation dont le succès plus ou moins grand et la direction peuvent en effet être rapportés à des singularités propres aux individus ou bien au hasard, plutôt qu'aux structures du marché du travail (Heinich, 2005).
- 9 La sociologie de ces mondes sociaux caractérisés par une forte flexibilité des relations d'emploi, par l'existence de flux réguliers d'entrée de nouveaux individus et par des revendications de professionnalisme, a depuis longtemps mis en évidence le fait que le risque biographique lié à l'existence de marchés du travail flexibles en leur sein n'est pas exogène au fonctionnement de ces mondes. Les carrières individuelles y apparaissent en effet comme des processus de socialisation impliquant des dynamiques complexes de mise en contact, d'introduction, d'aspiration ou encore d'accrochage et de mise en orbite des individus (Strauss, 1978) qui ne sont pas de simple décalques des modes de régulation de l'offre et de la demande de travail. Le haut degré d'incertitude et l'informalité qui caractérisent l'entrée dans ces mondes ont notamment contribué à faire de la « probabilité de durer » des nouveaux entrants et entrantes, pour reprendre un terme d'Anselm Strauss, un élément constitutif de leur régulation.
- 10 Cette littérature a mis en évidence plusieurs mécanismes de régulation endogène de l'incertitude des carrières. Le premier est la régulation publique par socialisation du risque. Le monde de l'art illustre bien ce cas de figure. Le modèle « hyper-flexible » des relations successives d'emploi-chômage, codifié par le régime assurantiel de l'intermittence, n'est par exemple pas perçu par les comédien·nes comme un frein à

leur activité mais, au contraire, comme la condition du succès de leur vocation artistique (Menger, 2011). De plus, l'accès au statut d'intermittent suppose de maintenir chaque année un volume suffisant d'activités artistiques, ce qui pousse dans un contexte de compétition accrue les professionnel·les des mondes de l'art à multiplier les engagements dans des secteurs artistiques variés. Autrement dit, la flexibilité des engagements est une nécessité — et non seulement une contrainte — pour durer dans les mondes de l'art, comme l'illustrent par exemple les processus de redéfinition de soi comme artiste dans le monde du cirque (Bourneton *et al.*, 2019). Le second modèle est la régulation professionnelle reposant sur la fermeture des marchés du travail, notamment en conditionnant l'entrée dans la carrière et/ou l'accès à des positions élevées à une forme de qualification sanctionnée par le suivi d'une formation particulière, comme dans le cas de la marine marchande (Paradeise, 1988). Un troisième type de mécanisme classique consiste dans la régulation marchande de l'incertitude incarnée par le modèle hollywoodien des « liens récurrents » ou « appariements sélectifs » (Faulkner et Anderson, 1987 ; Menger, 2009). Ce modèle repose sur l'association de la valeur des individus à celle des projets auxquels ils sont associés lorsque celle-ci peut être mesurée. Le marché du travail est alors la structure régulatrice fondamentale des carrières individuelles dans la mesure où celui-ci — sur lequel reviennent régulièrement les individus — segmente et hiérarchise, par répétition d'engagements, les mondes professionnels concernés.

- 11 Le monde du journalisme n'est cependant pas doté des institutions et conventions qui permettent de soutenir ces formes de régulation de l'incertitude biographique à son entrée. Les aménagements du droit du travail qui le caractérisent portent principalement sur la facilitation de la rupture contractuelle pour les plus stables (les salariées reconnues comme journalistes par leur convention collective dans de grosses rédactions) et la reconnaissance de certains droits typiques du salariat pour les indépendant·es accédant au statut de pigiste. Ils ne permettent pas d'indemniser les périodes de non-activité et sont aujourd'hui mis à mal par la généralisation des formes d'emploi atypiques dans le monde du journalisme et de l'indépendance (CDD, droits d'auteur, auto-entrepreneuriat) ainsi que par le maintien de la subordination à une organisation employeuse comme critère de reconnaissance du titre de journaliste qui limite la portée de l'idéal pigiste (Pilmis, 2013). L'accès au marché du travail journalistique, pour sa part, n'est pas régulé par le groupe professionnel ou par les organisations employeuses. Bien que la part des individus entrant dans ce monde sans formation spécifique ait diminué, elle se situe toujours à un niveau élevé — de l'ordre de 37 % si l'on inclut tous les types de formation, et de 67 % si l'on exclut les formations non reconnues par la profession (Bouron *et al.*, 2017). Les mécanismes de régulation par projet typiques du modèle des appariements sélectifs sont eux aussi très faibles dans le monde du journalisme. Les mécanismes de générique ou de signature qui permettent aux individus d'associer régulièrement, à l'occasion de projets, leur devenir à celui de groupes plus larges au sein desquels s'apparier, y sont limités par la division du travail dans les entreprises de presse, qui empêche le plus souvent de choisir celles ou ceux avec qui on souhaite travailler, et dans certains cas par l'anonymisation du travail. Les mécanismes d'objectivation de la valeur ou de la réputation individuelle qui ont cours dans d'autres mondes (cote, prix, facteur d'impact, coût des transferts, résultats électoraux) et qui permettent de se mesurer et de choisir des stratégies de carrière bien informées, y sont eux aussi très limités. Enfin, l'ouverture du spectre des gratifications monétaires, susceptible de constituer une échelle de valeur individuelle, est limitée

dans le monde du journalisme du fait de l'encadrement des relations d'emploi par des grilles conventionnelles.

- 12 Un dernier modèle propose cependant une régulation encore plus endogène du risque lié à la flexibilité des marchés du travail, qui nous paraît plus adaptée au cas du monde du journalisme : celui des « tournois à l'entrée » (Marsden, 2007). Dans ce modèle, les débuts de carrière sont des moments décisifs dans lesquels les individus débutants entrent en compétition pour accéder aux statuts les plus élevés et à la stabilité de l'emploi. Ces tournois métaphoriques sont caractérisés par la multiplication de contrats courts et instables en début de carrière, qui contribuent à sélectionner les personnes les plus résistantes à ces formes d'ajustements et, en même temps, à les orienter vers des trajectoires de stabilité, quand les autres demeurent dans l'emploi instable ou changent de monde professionnel. Dans cette perspective, l'instabilité des débuts de carrière est donc mise à profit par les individus pour estimer leurs chances de parvenir effectivement à se stabiliser, alors même que le caractère peu structuré du monde professionnel rend cette estimation difficile *ex-ante*. Certains facteurs peuvent encourager les individus à persister, comme le fait que chaque nouvel emploi ne demande pas de formation supplémentaire, mais ceux-ci doivent arbitrer au fur et à mesure de leurs nouvelles activités entre les chances de voir leur pari sur la stabilisation de leur carrière dans leur monde professionnel se réaliser et le risque de s'y voir cantonnés à une voie lente (« *slow track* », Marsden, 2007, p. 978). Ce risque peut en effet se réaliser faute d'avoir bifurqué plus tôt vers un autre monde professionnel, dont les chances d'accès sont déclinantes avec le temps et à mesure que l'on s'est soi-même attaché davantage à son monde professionnel d'origine.
- 13 Ce modèle repose sur plusieurs caractéristiques dont nous évaluons, dans cet article, la présence dans le fonctionnement actuel du monde du journalisme. La première est la multiplication des phases de tournoi à l'entrée du monde du journalisme par répétition d'engagements flexibles auprès des premières organisations employeuses. La deuxième est l'augmentation des sorties rapides du monde du journalisme pour échapper à la voie lente des carrières professionnelles. La troisième est l'augmentation de la probabilité de ces sorties lorsque les individus ont été conduits à des expériences précoces de divergence vers d'autres mondes professionnels auxquels ils sont socialisés par des engagements simultanés avec leurs premiers engagements journalistiques. La quatrième, corollaire des deux premières, est que la stabilisation (du point de vue de la relation d'emploi) et l'intégration (lorsque les individus accèdent à des responsabilités éditoriales comme la direction d'une rubrique, la rédaction en chef d'un média, etc.) sont deux devenir de moins en moins probables dans le monde du journalisme. Enfin, la cinquième est le fait que l'investissement initial en formation joue un rôle d'atténuation de la dynamique d'*exit* dans la mesure où il rend la bifurcation plus coûteuse pour les individus qui ont plus fortement investi sur ce marché du travail.

2. Données et méthode

- 14 Les données que nous utilisons ici ont été collectées sur le réseau social à vocation professionnelle LinkedIn en 2018 et 2019. Ce réseau social, créé en 2003, revendiquait au moment de la collecte des données plus de 400 millions d'utilisateurs et utilisatrices dans le monde, dont plus de dix millions en France. Ses membres s'y présentent par le biais de pages personnelles prenant la forme d'un *curriculum vitæ*. Les informations

détaillées et datées que contiennent ces CV sur les activités professionnelles successives des membres de LinkedIn permettent de recomposer mensuellement leurs trajectoires professionnelles depuis leur entrée sur le marché du travail. Elles permettent aussi de rapporter ces trajectoires à quelques caractéristiques des individus, comme leur genre ou leur formation.

- 15 Nous avons dans un premier temps procédé à une sélection de pages LinkedIn contenant une liste de termes désignant des activités dans le monde du journalisme par l'intermédiaire d'un moteur de recherche du web. Afin d'éviter les biais de sélection inhérents à ces moteurs de recherche qui tendent à surreprésenter les pages les plus populaires, et de rapprocher cette sélection d'un échantillon représentatif, nous avons introduit dans les requêtes effectuées des critères de secteur d'activité (presse, radio, télévision ou web) et de diversité géographique (en ajoutant tour à tour aux mots à trouver dans les pages de LinkedIn le nom d'une des 123 villes françaises de plus de 40 000 habitantes). Les données contenues dans les pages LinkedIn ont ensuite été collectées de manière semi-automatique par *scraping* supervisé puis anonymisées, normalisées et recodées afin de permettre une catégorisation non ambiguë des caractéristiques des individus et de leur activité ainsi qu'un codage standardisé des dates des différentes activités. Nous n'avons retenu pour cet article que les carrières de plus de cinq ans, en excluant donc les individus ayant débuté leur activité après 2013.
- 16 Ces données ont de nombreux avantages par rapport aux données administratives le plus souvent utilisées en France pour décrire l'évolution de la sociologie ou des formes d'emploi des journalistes (Bastin, 2015 ; Bastin et Francony, 2016). Parmi ceux-ci, le fait qu'elles soient décorréélées de l'obtention d'un titre administratif, comme la carte de presse, assure un niveau vraisemblablement moins élevé de mise en conformité de la description de la trajectoire personnelle avec les normes implicites du groupe professionnel. La comparaison de données LinkedIn et de données tirées d'un annuaire professionnel dans le domaine du journalisme financier montre qu'une même journaliste a tendance à mentionner sur LinkedIn des périodes d'activité indépendante non renseignées dans l'annuaire, surtout lorsque ces périodes sont courtes (Machut, 2019). La nature longitudinale des données permet quant à elle de décrire des séquences d'activité de manière très fine, au mois près. Elle permet aussi de tenir compte des phases d'activité des individus hors du groupe professionnel, qui ne donnent pas lieu à enregistrement dans la statistique administrative de la carte de presse.
- 17 Les données recueillies sont cependant susceptibles d'introduire des biais liés aux logiques algorithmiques d'affichage des résultats des moteurs de recherche que nous avons interrogés, et à l'autosélection d'individus ayant un intérêt à figurer sur LinkedIn. On peut en effet faire l'hypothèse que ceux-ci sont plus actifs sur le marché du travail que la moyenne des journalistes, et plus souvent engagés dans des carrières indépendantes qui requièrent d'entretenir sa visibilité dans les réseaux professionnels. Enfin, ces données introduisent un déséquilibre numérique dans notre échantillon en faveur des cohortes postérieures à 2000. Les journalistes ayant commencé leur carrière après cette date sont en effet bien plus nombreux et nombreuses à avoir une page sur LinkedIn que ceux et celles ayant commencé dans les années 1980 et 1990. Malgré ces biais, les caractéristiques principales de l'échantillon collecté, présentées dans le tableau 1, sont cohérentes avec la sociographie de la profession de journaliste établie par l'intermédiaire des données de la carte de presse.

Tableau 1. Caractéristiques de l'échantillon de profils LinkedIn de journalistes collecté

Cohorte	Individus	Activités	% hommes	% master ou plus	% école de journalisme
1980-1989	316	703	65,6	50,0	26,9
1990-1999	911	2501	59,8	65,2	29,4
2000-2009	3095	14549	49,5	69,8	29,6
2010-2013	3227	20338	46,2	69,6	30,2
Ensemble	7549	38091	49,9	68,7	29,8

Lecture : 316 individus indiquent sur leur CV une première activité professionnelle entre 1980 et 1989. Les dix premières années de leurs carrières comportent au total 703 activités.

Champ : dix premières années des carrières d'au moins cinq ans (7 549 individus et 38 091 activités).

- 18 Pour ce qui est de la qualité des informations obtenues sur les carrières individuelles, des biais d'information sont possibles dans la mesure où les individus des cohortes les plus anciennes, notamment ceux des deux premières cohortes, ont nécessairement documenté leur début de carrière *ex post*. Il est vraisemblable que le niveau de détail des informations mentionnées sur les pages LinkedIn soit de ce fait hétérogène, notamment en ce qui concerne les stages ou les emplois courts qui ont pu être oubliés ou négligés lors de la rédaction du profil. Il est difficile d'évaluer ce biais potentiel qui ne pourra être contrôlé qu'en répétant l'enquête dans le futur avec des individus entrés sur le marché du travail après la création de LinkedIn et, dans l'immédiat, en traitant en particulier la question des stages avec prudence, comme nous le faisons plus bas. Pour limiter ces biais dans la comparaison entre les cohortes, nous limitons l'observation aux dix premières années des carrières qui durent au moins cinq ans (n = 7 549).
- 19 Nos données nous permettent dans un premier temps de mesurer la flexibilité des relations d'emploi dans le monde du journalisme depuis les années 1980 (section 3). Pour caractériser la flexibilité de chaque relation d'emploi documentée sur un profil LinkedIn, nous nous fondons sur un ensemble d'indices figurant dans le *curriculum vitae* des individus. Certains permettent de constater la flexibilité parce qu'elle est déclarée par l'individu (qui peut par exemple mentionner dans son profil qu'une de ses activités est *freelance*). Nous repérons ces situations en procédant à la détection de chaînes de caractères dans les différentes rubriques des profils ou en mesurant la durée des activités⁴. D'autres relèvent de la présomption lorsque l'individu ne déclare pas une relation flexible mais que des éléments de son *curriculum vitae* permettent de la supposer (par exemple si l'individu déclare trois organisations employeuses différentes à la même période). Nous repérons ces situations en comparant la date de début de l'activité et celle de fin des études pour les stages présumés, en détectant des mentions d'organisations employeuses multiples pour ce qui est de l'indépendance présumée et en détectant des recouvrements de dates entre différentes activités pour ce qui est de la multi-activité présumée.
- 20 Dans un second temps nous procédons à une classification des séquences longitudinales d'activités des individus de la cohorte la plus récente afin d'y décrire les effets de tournois (section 4). Nous utilisons pour cela un algorithme classique d'appariement optimal (Abbott et Forrest, 1986 ; Blanchard, 2011) qui mesure la distance entre chaque paire de séquences (voir l'encadré 1).

Encadré 1. La méthode d'appariement optimal

L'algorithme d'appariement optimal calcule le nombre minimum d'opérations nécessaires (parmi la substitution d'un état par un autre, la suppression d'un état et l'insertion d'un état) pour transformer une séquence en une autre. Dans cet article, les séquences se composent de quatre états mensuels : « Journalisme flexible », « Journalisme stable », « Journalisme intégré » et « Autre ». Ces états sont décrits dans la section 5. Nous avons choisi de pondérer le coût d'une substitution d'un état A à un état B par la fréquence observée de la transition entre A et B dans l'ensemble des séquences d'activités. Plus une transition entre deux états est rare, plus la substitution de l'un par l'autre sera considérée comme coûteuse et donc plus les deux séquences qui les contiennent seront distantes. De plus, pour limiter l'impact des longueurs inégales de certaines séquences dans le calcul des distances qui les séparent, nous avons fixé le coût des opérations d'insertion et de suppression à un niveau minimum de 1. En effet, lorsqu'une séquence I est plus courte qu'une séquence J, l'appariement optimal de I et J consiste à *insérer* à la fin de I les états qui existent à la fin de J. Il faut donc que cette opération soit peu coûteuse pour qu'une *différence de longueur* entre deux séquences ne se traduise pas par une *distance* importante entre ces deux séquences. Toutefois, le coût de cette opération ne peut pas être inférieur à la moitié du coût de substitution le plus élevé, sans quoi cette substitution ne serait jamais utilisée puisque la suppression d'un état puis l'insertion d'un autre serait un choix systématiquement moins coûteux. Cette méthode de détermination des coûts des opérations d'appariement optimal revient à faire de la durée passée dans les différents états un critère primordial du calcul de la distance entre deux séquences, plutôt que la temporalité de ces états ou l'ordre dans lequel ils apparaissent (Dlouhy et Biemann, 2015 ; Robette et Bry, 2012). Par exemple, l'algorithme ainsi paramétré aura tendance à considérer que deux séquences composées d'une longue période de journalisme stable sont peu distantes l'une de l'autre, même si cette période intervient plutôt en début de séquence dans un cas et plutôt en fin dans l'autre. Cependant, les temporalités des séquences restent descriptibles, ce que nous ferons en détail dans les parties 4 et 5 de cet article. Cette étape d'appariement optimal aboutit à une matrice de distances entre chaque paire de séquences. Un algorithme de classification ascendante hiérarchique est enfin utilisé sur cette matrice de distances afin de regrouper entre elles les séquences les plus proches de manière itérative. L'analyse des sauts d'inertie dans cette classification nous a conduits à choisir plus bas une classification en quatre classes, optimale du point de vue du critère de minimisation de la variance intraclasse (les séquences au sein d'une classe se ressemblent le plus possible), et de maximisation de la variance interclasse (les séquences de classes différentes sont les plus distantes possibles).

3. Les relations d'emploi flexibles dans le monde du journalisme

- 21 La flexibilité à l'entrée dans le monde du journalisme revêt plusieurs formes distinctes dont nous avons repéré la trace sur les profils LinkedIn (tableau 2). Le premier type de

flexibilité est l'emploi sous la forme de stage. Ce type de relation d'emploi, relativement peu fréquent dans les profils LinkedIn des individus ayant commencé leur carrière jusqu'aux années 1990 (2,5 % des activités des carrières commençant entre 1980 et 1989), devient bien plus fréquent dans les années 2010 (19,7 % des activités des carrières commençant entre 2010 et 2013). Au total, 40,8 % des individus ayant commencé leur carrière entre 2010 et 2013 ont eu une phase de stage au moins contre 4,2 % de ceux ayant commencé entre 1980 et 1989. Bien que la comparaison entre les individus entrés sur le marché du travail journalistique dans les différentes cohortes ne soit pas vraiment possible du fait du biais de déclaration signalé plus haut, l'écart constaté entre les cohortes 2000-2009 et 2010-2013 signale assez clairement que la généralisation du stage comme première relation d'emploi est une des caractéristiques marquantes du monde du journalisme contemporain. Ce phénomène est en partie lié à l'universitarisation des modes d'accès à l'emploi journalistique à un niveau master (qui s'accompagne de périodes de stage obligatoire quelle que soit la formation), au recours de plus en plus important des entreprises de presse à des stagiaires pour assurer des missions dévolues à des salariées pendant les absences de ces dernières, et aux incitations diverses qui poussent les journalistes les plus jeunes à mentionner tous leurs stages sur leur *curriculum vitae* alors que les plus anciennes ne l'ont sans doute pas tous fait rétrospectivement.

Tableau 2. Mesure de la flexibilité de l'emploi journalistique sur LinkedIn

Type de flexibilité	% des activités*					% des individus**				
	1980 1989	1990 1999	2000 2009	2010 2013	Ens.	1980 1989	1990 1999	2000 2009	2010 2013	Ens.
Stages	2,5	4,5	9,9	19,7	14,5	4,2	8,3	19,6	40,8	26,7
Indépendance	11,2	14,5	17,3	18,1	17,4	16,0	23,1	34,6	40,6	35,1
Multiactivité	36,9	40,5	44,6	38,1	40,7	42	48,5	61,9	64,3	60,5
Emploi de court terme	2,5	7,9	27,1	51,7	38,1	3,4	10,6	38,7	72,7	48,5
Ensemble	46,6	53,9	71,8	84,3	76,5	53,1	60,1	80,2	92,9	82,2

* Part des activités professionnelles flexibles dans les dix premières années de carrière des individus. Les activités éventuelles des individus hors du journalisme ne sont pas prises en compte.

** Part des individus exposés à la flexibilité (c'est-à-dire ayant au moins une activité flexible) dans les dix premières années de carrière. Les activités éventuelles des individus hors du journalisme ne sont pas prises en compte.

Lecture : 2,5 % des activités professionnelles journalistiques commencées dans les dix premières années de carrière des individus ayant débuté leur vie professionnelle au cours des années 1980 sont déclarées et/ou présumées comme un stage.

Champ : dix premières années des carrières d'au moins cinq ans, activités journalistiques seulement (7 549 individus et 20 879 activités).

- 22 Un deuxième type de flexibilité prend en compte les séquences d'emplois indépendants dans les carrières des journalistes. Bien que la plateforme ne demande pas aux utilisateurs et utilisatrices de préciser le statut de leurs emplois successifs, certains sont fréquemment mentionnés parce qu'ils disposent d'une forme de reconnaissance dans le monde du journalisme. C'est typiquement le cas des contrats de pige, qui témoignent d'une forme d'insertion professionnelle et se distinguent des relations d'emploi amateur comme le statut de correspondant local de presse. On peut remarquer dans le tableau 2 que la part des activités indépendantes a augmenté entre les années 1980 et 2010, de 11,2 % à 18,1 % de l'ensemble des activités. Cette augmentation est nettement moindre que celle que l'on constate à l'échelle des individus. La proportion d'individus à avoir connu au moins une période d'activité indépendante a en effet plus que doublé entre les années 1980 et les années 2010 (de

16 % des individus entrés sur le marché du travail entre 1980 et 1989 à 40,6 % de ceux entrés entre 2010 et 2018).

- 23 Un troisième type de flexibilité caractéristique des relations d'emploi dans le monde du journalisme concerne la multi-activité. Celle-ci se différencie de l'emploi indépendant dans la mesure où elle peut concerner des activités différentes (par exemple, journaliste et conférencière) sans que cela implique une relation d'emploi spécifique. La tendance que nous observons est la même que pour l'indépendance, à savoir une augmentation de la part de la multi-activité parmi l'ensemble des activités jusque dans les années 2000, avec néanmoins une diminution dans les années 2010, qui contraste avec la très nette augmentation de la prévalence individuelle de ce type d'expérience entre les années 1990 et 2010.
- 24 Un quatrième type de flexibilité de la relation d'emploi consiste dans des relations de courte durée (moins de six mois). La part de ces activités a beaucoup augmenté dans le monde du journalisme puisque l'on passe de 2,5 % à 51,7 % d'activités de courte durée entre la période 1980-1989 et la période 2010-2013. Pour ce qui est des individus concernés, le facteur d'augmentation de ce type de flexibilité est proche, avec une augmentation de 3,4 % à 72,7 % des individus concernés par au moins une activité courte entre 1980-1989 et 2010-2013. L'augmentation des stages joue à l'évidence un rôle important dans ce raccourcissement de la durée des engagements des journalistes dans le monde de l'information, mais elle ne peut pas expliquer l'ampleur considérable que nous constatons (hors stages, la proportion des engagements inférieurs à 6 mois passe malgré tout de 2,4 % à 42,9 % des activités)⁵.
- 25 Au total, 76,5 % des activités mentionnées dans les *curriculum vitæ* de journalistes sur LinkedIn sont marquées par au moins l'une de ces quatre formes de flexibilité, soit une augmentation importante de 46,6 % à 84,3 % entre la période 1980-1989 et la période 2010-2013. Si l'on raisonne à l'échelle des individus, 92,9 % d'entre eux ont expérimenté l'une ou l'autre de ces formes flexibles d'activité dans la période la plus récente, alors qu'ils n'étaient que 53,1 % à l'avoir fait pour ceux entrés sur le marché du travail entre 1980 et 1989, 60,1 % pour ceux de la cohorte 1990 et 80,2 % pour la cohorte 2000. Il apparaît de ce fait justifié de conclure que le monde du journalisme a connu une augmentation très importante de la flexibilité des relations d'emploi.
- 26 La distinction que nous avons faite entre la fréquence des activités flexibles et celle des carrières individuelles caractérisées par au moins une activité flexible nous permet cependant d'aller plus loin. Certains types de relations d'emploi flexibles ont en effet beaucoup augmenté dans l'absolu, comme les stages et les relations de courte durée pour lesquels le facteur d'augmentation entre 1980-1989 et 2010-2018 est de l'ordre de 25. Dans ce cas, ce sont bel et bien les offres d'emploi flexible qui ont augmenté considérablement dans l'ensemble des offres disponibles dans le monde du journalisme. Mais pour ce qui concerne l'indépendance et la multi-activité, l'augmentation est de moindre ampleur en proportion des activités. En revanche, la proportion d'individus concernés a considérablement augmenté. Au-delà des changements dans l'offre de relations d'emploi dans le monde du journalisme, on observe donc un changement notable de la distribution de ces relations entre les individus. Alors que la flexibilité ne concernait — mais de manière marquée — qu'une minorité de carrières dans les années 1980-1989, elle s'est généralisée à un très grand nombre de carrières. C'est donc la généralisation de l'expérience de la flexibilité et sa fragmentation en de multiples

activités dans les dix premières années de carrière qui est le phénomène significatif de ces dernières années.

- 27 L'expérience de la flexibilité des relations d'emploi dans le journalisme ne touche cependant pas tous les individus de façon uniforme. Nous réservons la présentation détaillée de ces facteurs individuels aux deux dernières parties de cet article.

4. Des carrières à la temporalité accélérée

- 28 Nous raisonnons dans cette section non plus à l'échelle des relations d'emploi mais à celle des carrières prises chacune comme un tout, c'est-à-dire comme des séquences de relations d'emploi, pour mesurer les effets de tournoi sur les devenir possibles des journalistes. Nous distinguons pour chaque cohorte les activités flexibles, stables et intégrées dans le journalisme, ainsi que les activités hors-journalisme. Nous considérons comme **flexible** une activité de journaliste sans responsabilité éditoriale dont la relation d'emploi garde la trace d'au moins une des formes de flexibilité distinguées précédemment, à l'exclusion des stages du fait des biais de déclaration probables concernant cette variable. Les activités **stables** sont les activités de journaliste sans responsabilité éditoriale qui ne sont pas marquées par une de ces formes de flexibilité. Les activités **intégrées** supposent une position de responsabilité dans la chaîne de production de l'information, avec ou sans forme de flexibilité (rédaction en chef, direction d'une rédaction, responsabilité sur une rubrique, etc.). Enfin les activités hors du monde du journalisme sont toutes regroupées dans la catégorie « **autre activité** », quelle que soit la flexibilité de la relation d'emploi ou la position hiérarchique.
- 29 Afin de caractériser la dynamique longitudinale des carrières des jeunes journalistes, nous avons réalisé une classification sur les carrières professionnelles de la cohorte 2010-2013 ayant commencé par un emploi journalistique (figure 1). Nous nous limitons aux carrières qui débutent dans le journalisme afin de simplifier l'argumentation et de mesurer les effets de tournoi, qui concernent plus spécifiquement celles et ceux dont l'entrée dans le monde du journalisme coïncide avec l'entrée sur le marché du travail. Puisque les données ont été collectées en 2018, l'observation s'arrête à la huitième année de carrière pour ces carrières débutées en 2010 au plus tôt. Pour mieux rendre compte des évolutions dans les types de carrières que suivent les individus, nous mobilisons ponctuellement une comparaison avec une classification produite sur les années 1990⁶. Cette classification aboutit à des carrières typiques proches de celles de la cohorte 2010 (voir la figure 2).

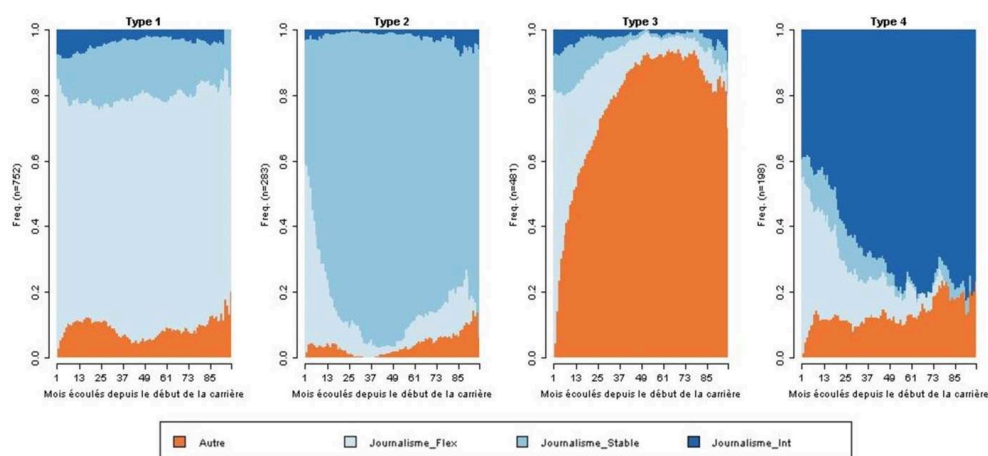
4.1. Quatre types de carrières dans le monde du journalisme contemporain

- 30 Dans les années 2010, marquées comme on l'a vu par la généralisation de la flexibilité de l'emploi, le type de carrière le plus fréquent est le Type 1 (43,9 % des carrières). Il met en évidence des individus durablement installés dans une trajectoire d'activités flexibles, avec parfois des périodes d'activités stables, éventuellement dans des mondes connexes au journalisme. On peut donc le rapprocher des situations de carrières précaires ou « piégées », selon D. Marsden, dans lesquelles les individus sont cantonnés à des emplois flexibles sans pour autant déduire de cette situation qu'un *exit*

professionnel est nécessaire, ou sans pouvoir y parvenir (sur le chronogramme l'*exit* augmente cependant un peu dans la deuxième moitié des dix années de carrière). Les mécanismes qui conduisent les journalistes à suivre ce type de trajectoire sont probablement ambivalents, comme l'est le compromis typique de la « critique artiste », devenu commun chez les jeunes journalistes, qui consiste à accepter des conditions d'emploi moins confortables pour gagner en autonomie d'exercice (Pilmis, 2010).

- 31 Cette interprétation est congruente avec le fait que ce type de carrière est corrélé avec l'investissement scolaire dans le journalisme : il est en effet plus fréquent parmi les anciennes élèves des écoles de journalisme (reconnues ou non) que chez les autres (voir le tableau 3). Le lien entre le diplôme et la flexibilité de l'emploi est également assez fort et obéit à une logique contre-intuitive. Alors que, dans de nombreux mondes professionnels, le niveau de diplôme est une garantie de stabilité dans l'emploi, le monde du journalisme, qui fonctionnait de cette manière dans les années 1990, expose davantage les diplômées du supérieur à l'emploi flexible dans les années 2010. Seules 38 % des non-diplômées du supérieur suivent une trajectoire durablement flexible contre respectivement 47,1 % et 43,8 % des diplômées d'une licence et d'un master ou plus. Dans la décennie 1990, 52 % des non-diplômées du supérieur suivaient ce type de carrière, une proportion alors deux fois plus élevée que pour les titulaires d'un master ou plus.
- 32 Le deuxième type de carrière le plus fréquent est le Type 3 (28,1 % des carrières). Les carrières de ce type sont au début dominées par des conditions d'emploi flexibles, qui représentent plus de 80 % des activités au premier mois de la carrière, puis elles sont conduites très rapidement à un *exit* professionnel lui aussi massif et précoce puisque la proportion des activités « autres » passe à plus de 90 % au cours des quatre premières années de carrière. Dans ce cas de figure, la flexibilité en tout début de carrière semble donc bien fonctionner comme un signal négatif sur la probabilité de durer des individus et conduire ceux-ci à un *exit* rapide et définitif. Ce type de carrière est celui dans lequel on trouve la plus nette surreprésentation féminine et une sous-représentation significative d'anciennes élèves d'une école de journalisme reconnue (voir le tableau 3).
- 33 Les deux derniers types de carrière correspondent respectivement à des trajectoires de stabilisation et d'intégration dans le monde du journalisme. Le Type 2 (16,5 % des carrières) correspond à des trajectoires dans lesquelles la flexibilité de l'emploi diminue très rapidement au profit de relations plus stables. L'*exit* est peu fréquent dans ce genre de carrières, comme l'est aussi l'intégration dans une rédaction à des postes à responsabilité. Les anciennes élèves d'écoles reconnues de journalisme ne sont que légèrement surreprésentées dans ce type de carrières dans lesquelles les signaux de stabilisation sont plus précoces et les frontières avec les mondes proches comme avec la chefferie éditoriale plus marquées. Ces carrières stabilisées se rapprochent donc le plus d'un projet professionnel valorisant l'exercice du journalisme de terrain et la constance de la vocation de manière remarquable, mais elles sont rares et la formation dans une école de journalisme reconnue ne constitue qu'un faible avantage pour y accéder.

Figure 1. Distributions mensuelles typiques des activités dans les huit premières années de carrière des individus entrés sur le marché du travail comme journalistes dans la décennie 2010



Lecture : au premier mois de leur carrière, plus de 80 % des individus du Type 1 sont dans une relation d'emploi flexible.

Champ : cohorte 2010-2013, huit premières années des carrières d'au moins cinq ans qui débutent par une activité journalistique (n = 1 714).

Tableau 3. Exposition aux différents types de carrières de la décennie 2010 en fonction du genre, du niveau de diplôme et du type d'études suivies (%)

	Type 1	Type 2	Type 3	Type 4	Total
	Trajectoires durablement flexibles	Accès rapide à l'emploi stable	Sortie du journalisme	Accès à l'emploi intégré	
Homme	44,9	17,1	24,4	13,6	100,0
Femme	42,9	16,0	31,4	9,7	100,0
Bac ou moins	38,1	7,1	42,9	11,9	100,0
Licence	47,1	15,7	26,9	10,2	100,0
Master ou plus	43,8	15,5	29,7	11,0	100,0
Cursus non journalistique	40,3	16,0	32,2	11,5	100,0
Cursus non reconnu en journalisme	50,9	11,7	25,8	11,7	100,0
École de journalisme reconnue	48,1	21,3	19,0	11,5	100,0
Ensemble	752 (43,9 %)	283 (16,5 %)	481 (28,1 %)	198 (11,6 %)	1714

Lecture : 44,9 % des hommes de l'échantillon suivent une trajectoire durablement flexible.

Champ : cohorte 2010-2013, carrières qui débutent par une activité journalistique (n = 1 714).

Note : d'après le test du Khi², les relations entre le type de carrière d'une part et le sexe, le type de formation d'autre part sont significatives au seuil de 0,1 %. En revanche, la relation entre le type de carrière et le niveau de diplôme n'est pas significative.

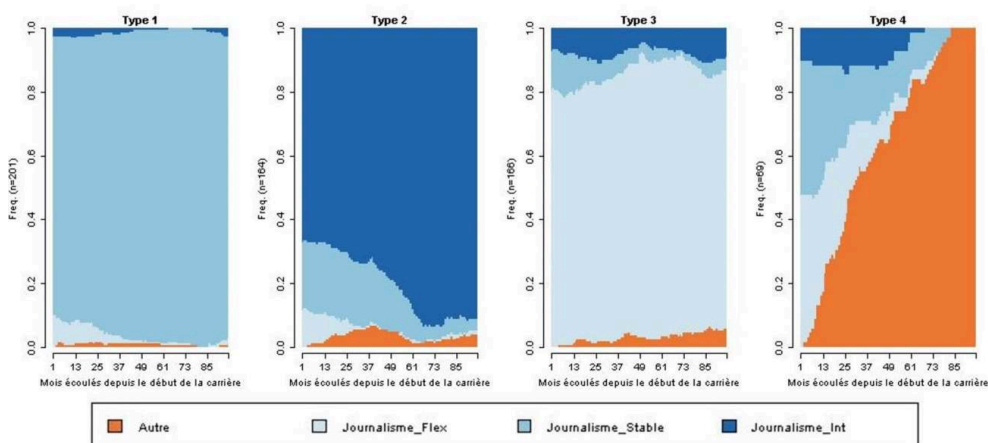
- 34 Enfin le Type 4, qui est le moins fréquent (11,6 %), correspond à des carrières dans lesquelles la flexibilité de l'emploi initial est assez rapidement réduite par l'accès à des positions de responsabilité ou par l'*exit*, dont la part augmente régulièrement avec le temps. Il correspond donc au modèle de la carrière intégrée et accélérée pouvant éventuellement déboucher sur un *exit* tardif. La seule variable qui semble corrélée avec ce type de carrières est le genre : on trouve en effet une surreprésentation des hommes dans ce type de carrières qui suppose de cesser rapidement (et même fréquemment de ne jamais exercer) le journalisme de terrain pour exercer des responsabilités éditoriales. Symétriquement au fait que le niveau de diplôme surexpose désormais aux carrières flexibles, il ne garantit plus dans les années 2010 un emploi intégré plus fréquent comme il le faisait encore dans les années 1990. La spécialisation en

journalisme et le choix des écoles reconnues ont aussi perdu aujourd'hui leur pouvoir de promotion de l'accès à l'emploi intégré. Ce pouvoir était cependant déjà limité dans les années 1990. L'écart de fréquence des carrières d'intégration selon que les individus ont suivi une formation reconnue en journalisme était de 2,8 points dans les années 1990 (voir le tableau 4), et n'existe plus dans les années 2010.

4.2. L'émergence des tournois à l'entrée dans le monde du journalisme

- 35 L'émergence de tournois à l'entrée dans cette cohorte de jeunes journalistes se manifeste par quatre phénomènes longitudinaux. Le premier est la domination des activités flexibles au début des carrières journalistiques, quelle que soit la trajectoire finalement suivie. Au premier mois de la carrière, la proportion de ces activités varie en effet entre 60 % (types 2 et 4) et plus de 80 % (types 1 et 3), alors qu'elle ne se situait qu'aux alentours de 10 % dans les trajectoires de stabilisation et d'intégration dans les années 1990 (figure 2). Le deuxième phénomène est la généralisation des trajectoires durablement flexibles, dont la proportion a quasiment doublé entre la décennie 1990 et la décennie 2000 (de 28 % à 44 % des carrières). Le troisième est l'inversion des places respectives des carrières d'*exit* précoce et des carrières d'accès rapide à l'emploi intégré. Les premières représentent seulement 11,5 % des carrières pour la cohorte 1990 contre 28,1 % pour la cohorte 2010. *A contrario*, les secondes représentent 27,3 % des carrières de la cohorte 1990 contre 11,6 % des carrières de la cohorte 2010 (tableau 4). Enfin, le quatrième phénomène marquant est l'accélération des tournants importants des carrières journalistiques. Que l'on accède à l'emploi stable (type 2), que l'on quitte le journalisme (type 3), ou que l'on accède à l'emploi intégré (type 4), ces événements surviennent très majoritairement dans les cinq premières années des carrières, alors que, dans les années 1990, l'essentiel des tournants des carrières était distribué de façon régulière dans les huit premières années. C'est particulièrement net dans la classe de sortie du journalisme des années 1990, où les activités hors journalisme augmentent régulièrement jusqu'à la septième année (figure 2, type 4). Autrement dit, les opportunités de sortie du journalisme, qui pouvaient être saisies à tout moment des dix premières années de la carrière dans les années 1990, n'existent quasiment plus ou ne sont plus saisies au-delà des cinq premières années de carrière dans les années 2010. L'analyse confirme aussi que les journalistes ayant investi dans une formation initiale dédiée suivent moins fréquemment des carrières d'*exit* précoce. Ils et elles suivent plus fréquemment des carrières de flexibilité durable et de stabilisation, mais ne se distinguent pas dans les carrières d'intégration, ce que nous discutons plus en détail dans la section suivante.

Figure 2. Distributions typiques des activités dans les huit premières années de carrière des individus entrés sur le marché du travail comme journalistes au cours de la décennie 1990



Lecture : environ 90 % des carrières du type 1 démarrent au premier mois par un emploi de journalisme stable.

Champ : huit premières années des carrières d'au moins cinq ans, débutées par une activité journalistique entre 1990 et 1999 (n = 600).

Tableau 4. Fréquence des différents types de carrières dans la décennie 1990 en fonction du genre, du niveau de diplôme et du type d'études suivies (%)

	Type 1	Type 2	Type 3	Type 4	Total
	Accès rapide à l'emploi stable	Accès à l'emploi intégré	Trajectoires durablement flexibles	Sortie du journalisme	
Homme	30,3	30,6	27,8	11,3	100
Femme	38,4	22,4	27,4	11,8	100
Bac ou moins	20,0	24,0	52,0	4,0	100
Licence	33,0	24,7	29,9	12,4	100
Master ou plus	27,0	31,4	25,2	16,4	100
Cursus non journalistique	34,6	26,5	27,0	11,8	100
Cursus non reconnu en journalisme	15,8	28,9	31,6	23,7	100
École de journalisme reconnue	35,0	29,3	28,6	7,1	100
Ensemble	201 (33,5 %)	164 (27,3 %)	166 (27,7 %)	69 (11,5 %)	600 (100)

Lecture : 30,3 % des carrières des hommes font partie de la classe d'accès rapide à l'emploi stable.

Champ : dix premières années des carrières d'au moins cinq ans, débutées par une activité journalistique entre 1990 et 1999 (n = 600).

5. Tournois à l'entrée et *exit* professionnel

5.1. Deux formes d'*exit* en début de carrière

- 36 Afin de mieux comprendre l'*exit* professionnel dans le monde du journalisme, nous comparons dans le tableau 5 différentes formes de ce tournant pendant les dix premières années de carrière. Nous considérons qu'une carrière comporte un *exit* si on y détecte une transition directe d'une activité de journaliste « flexible », « stable » ou « intégrée » à une activité « autre »⁷. Cette méthode conduit à identifier au moins un *exit* dans 3 309 carrières (43,8 % de l'ensemble des carrières). Cette forme de divergence précoce des parcours des individus connaît un accroissement très fort à partir de 2000. Les personnes ayant débuté leur carrière dans les décennies 1980 et 1990 sont 17,1 % et

21,6 % à avoir quitté le journalisme dans les dix premières années, contre 43,9 % et 52,6 % de celles ayant débuté respectivement dans les décennies 2000 et 2010. Tous ces *exits* ne sont cependant pas définitifs⁸. Un nombre de plus en plus important d'individus revient en effet aussi au journalisme après l'avoir quitté (32,5 % d'individus de la cohorte 2010 contre 5,4 % de la décennie 1980). Toutefois, la fréquence des *exits* définitifs s'est accrue à un rythme encore plus élevé : de 5,4 % pour la cohorte de la décennie 1980 à 32,5 % dans la cohorte 2010-2013. Il faut en outre noter qu'un nombre important d'individus comptent plusieurs *exits* dans leur carrière : 36,7 % des individus qui ont connu un *exit* définitif avaient précédemment déjà quitté provisoirement le journalisme. Ces allers-retours entre monde du journalisme et mondes connexes sont une conséquence de la très grande porosité des frontières du journalisme. Ils signalent aussi un changement dans la temporalité des *exits* définitifs, qui sont de plus en plus fréquemment précédés de périodes de multi-activité au cours desquelles les individus explorent temporairement des mondes connexes.

Tableau 5. Évolution des formes d'*exit*

Cohorte	N avec exit(s) (ensemble)	% avec exit(s) (ensemble)	N avec exit(s) temporaire(s)	% avec exit(s) temporaire(s)	N avec exit(s) définitif(s)	% avec exit(s) définitif(s)	dont % avec exit(s) temporaire(s)
1980-1989	54	17,1	17	5,4	7	2,2	-
1990-1999	197	21,6	70	7,7	12	1,3	8,3
2000-2009	1359	43,9	717	23,2	454	14,7	32,8
2010-2013	1699	52,6	1050	32,5	1025	31,8	36,7
Ensemble	3309	43,8	1854	24,6	1498	19,8	35,1

Lecture : 54 individus entrés sur le marché du travail entre 1980 et 1989 ont connu au moins un *exit* (définitif ou non) au cours des dix premières années de leur carrière.

Champ : dix premières années des carrières d'au moins cinq ans (n = 7 549).

5.2. Les facteurs de l'*exit* professionnel

- 37 Pour montrer en quoi la temporalité des *exits* définitifs est liée à l'émergence des tournois à l'entrée du monde du journalisme, nous avons examiné le lien statistique entre formation en journalisme, niveau de diplôme, activités flexibles et ce type d'*exit* à l'aide d'un modèle de régression logistique simple (tableau 6). Le modèle porte sur les individus de la cohorte 2010-2013 qui débutent leur carrière dans le journalisme, soit la même population que celle retenue pour la classification. Celle-ci a déjà permis de montrer que les carrières d'*exit* définitif sont massivement précédées de périodes d'activités journalistiques flexibles, mais elle ne permet pas de caractériser plus finement cette flexibilité. Pour spécifier les formes de flexibilité qui précèdent, directement ou non, les *exits* définitifs, nous introduisons dans le modèle les types de flexibilité présentés dans la partie 1 : activité indépendante, multi-activité et emploi de court terme. Nous introduisons en outre une distinction entre la multi-activité interne, c'est-à-dire le cumul d'activités journalistiques, et la multi-activité aux frontières, c'est-à-dire l'exercice simultané d'activités journalistiques et d'activités dans des mondes connexes. Enfin, nous ajoutons la longueur des carrières en mois et le nombre d'activités différentes exercées comme variables de contrôle⁹.
- 38 Le résultat le plus instructif de ce modèle est l'effet très net et négatif de la plupart des types de flexibilité sur les chances d'*exit* définitif. Toutes choses du modèle égales par ailleurs, les journalistes de la cohorte 2010 qui ont connu au moins une période

d'indépendance, de multi-activité journalistique ou de court terme au cours des huit premières années de leur carrière ont respectivement 44 %, 70 % et 48 % de chances en moins de quitter durablement le journalisme que ceux ou celles qui n'en ont pas connu. La multi-activité aux frontières du journalisme est la seule marque de flexibilité positivement corrélée aux chances d'*exit* définitif, qu'elle augmente de 66 %.

- 39 Le lien statistique négatif entre indépendance et *exit* confirme que le phénomène le plus significatif pour comprendre l'augmentation des *exits* dans l'histoire récente du monde du journalisme n'est pas tant le développement de la flexibilité de l'emploi, qui peut accompagner une logique d'intégration forte dans ce monde, comme nous le montrons ici et comme d'autres l'ont déjà montré pour la pige à partir de méthodologies plus qualitatives (Naït-Bouda, 2012 ; Pilmis, 2013), que l'accroissement de la multi-activité. Dans la perspective des tournois à l'entrée, on peut lire dans le lien statistique très significatif entre la multi-activité et l'*exit* une des formes d'adaptation des journalistes aux signaux brouillés qu'ils et elles reçoivent de leur monde professionnel. La multi-activité à l'intérieur de ce monde contribue en effet à stabiliser les trajectoires individuelles en assurant par exemple l'obtention du statut de journaliste professionnel, de même que la multiplication des activités artistiques permet d'obtenir le statut d'intermittent (Juhle et Salamero, 2021). Mais cette même multi-activité, lorsqu'elle conduit à multiplier les attachements aux frontières ou à l'extérieur du monde du journalisme, peut aussi aider à préparer une sortie qui évite l'enfermement dans la « voie lente » du monde du journalisme. Cela ajoute selon nous à la pertinence du modèle des tournois à l'entrée pour décrire la structure des carrières journalistiques aujourd'hui, dans la mesure où ce modèle met en avant l'importance de l'attention aux opportunités de sortie pour éviter une carrière piégée dans cette voie lente. L'attention et la réactivité aux opportunités d'*exit* sont permises par l'articulation simultanée des engagements journalistiques avec des engagements dans des mondes connexes.
- 40 Un autre enseignement important de cette analyse de régression est l'absence de lien significatif entre la formation *non reconnue* en journalisme et les chances d'*exit* définitif, alors que le fait de suivre une formation reconnue les limite significativement de 47 %. Cela peut s'expliquer par l'intégration de filières de spécialisation dans les écoles de journalisme les plus récentes et les moins dominantes, susceptibles de conduire à des carrières dans la presse technique et professionnelle, où les emplois de journaliste peuvent être plus stables et rémunérateurs mais qui offrent aussi plus d'opportunités de quitter le monde du journalisme, comme cela a été observé dans le cas des journalistes financiers (Machut, 2019). De plus, la rhétorique de la vocation exerce des effets sans doute plus forts dans les écoles reconnues en journalisme, où la distinction avec le monde de la communication est une composante importante de la crédibilité professionnelle qui y est inculquée (Siméant, 1992), et où les étudiants et étudiantes disposent de ressources sociales importantes pour durer dans le journalisme et y intégrer les rédactions les plus prestigieuses (Lafarge, 2019).
- 41 Enfin, le fait que les femmes aient, toutes choses du modèle égales par ailleurs, 39 % de chances en plus que les hommes de quitter définitivement le journalisme, témoigne de ce que le monde social du journalisme leur renvoie très vite des signaux indiquant que durer dans le journalisme leur sera plus difficile que pour les hommes. Parmi ces signaux, peuvent compter d'une part la faible proportion de femmes à des postes de direction dans les principaux groupes de presse, même après plusieurs années de

carrière dans ces groupes (Zannad et Galindo, 2016), et d'autre part les exigences de disponibilité formulées par les organisations employeuses ou exigées par les activités flexibles¹⁰, qui pénalisent notamment les mères (Damian-Gaillard et Saitta, 2011).

Tableau 6. Effet de la flexibilité sur les chances de sortie durable du journalisme – cohorte 2010-2013 – paramètres de régression logistique simple

Variabiles	OR ¹	95 % IC ¹	p-valeur
Sexe			
Homme (ref.)	—	—	—
Femme	1,39**	1,12 – 1,73	0,003
Type de cursus universitaire			
Cursus non journalistique (ref.)	—	—	—
Cursus non reconnu en journalisme	ns.	0,76 – 1,37	>0,9
École de journalisme reconnue	0,53**	0,40 – 0,70	<0,001
Expérience d'une forme de flexibilité dans la carrière			
(refs = pas d'expérience de la forme considérée)	—	—	—
Période d'activité journalistique indépendante	0,56**	0,44 – 0,72	<0,001
Multiactivité journalistique	0,30***	0,23 – 0,38	<0,001
Multiactivité aux frontières	1,66***	1,33 – 2,09	<0,001
Activité journalistique de court terme	0,52**	0,38 – 0,72	<0,001
Autres caractéristiques de la carrière			
Longueur de la carrière (en mois)	ns.	0,99 – 1,00	0,067
Nombre d'activités différentes dans la carrière	1,20***	1,14 – 1,27	<0,001

¹ OR = rapport de cotes,

IC = Intervalle de confiance

*** = $p < 0,001$; ** = $p < 0,01$; * = $p < 0,05$; . = $p < 0,1$,

Lecture : les femmes ont 1,39 fois plus de chances que les hommes d'avoir connu un *exit* définitif dans les huit premières années de leur carrière. Cet effet est significatif au seuil de 1 %.

Champ : cohorte 2010-2013, carrières qui débutent par une activité journalistique (n = 1 714).

6. Conclusion

- 42 Le monde du journalisme est confronté à des mutations rapides de ses structures et, parmi celles-ci, des caractéristiques du marché du travail qui attachent celles et ceux qui veulent devenir journalistes aux médias qui les emploient. Comme nous l'avons montré dans cet article, la généralisation de l'emploi flexible en début de carrière, l'augmentation de la porosité entre emploi journalistique et emploi hors de ce monde, et la précocité de ces phénomènes sont les trois plus importants changements auxquels sont confrontées les jeunes entrantes et entrants dans ce monde. Les individus entrés dans le monde du journalisme dans les années 2000 et 2010 en sortent de plus en plus tôt parce que ce monde leur renvoie des signaux de plus en plus précoces sur leurs chances limitées d'y accéder à l'emploi stable ou intégré. En conséquence, les jeunes journalistes tendent à se ménager des opportunités de sortie dès le début de leur carrière, notamment en contractant des engagements dans des mondes connexes à celui du journalisme, afin d'éviter d'y être coincées dans une voie durablement précaire. L'*exit* ne manifeste donc pas uniquement un processus de « *burn out* » lié à la dégradation des conditions de travail dans le monde du journalisme. Il découle aussi, à l'instar de ce qui a été observé dans les mondes de l'art (Menger, 1999), de la nécessité pour les individus de se prémunir de l'incertitude croissante de ce monde par la diversification de leurs engagements.

- 43 Ces observations invitent selon nous à nuancer deux interprétations aujourd'hui très répandues de la « crise » du monde du journalisme et de l'augmentation de l'*exit* de ses membres. Selon la première, cette crise est un phénomène essentiellement exogène au monde social des journalistes, imputable par exemple à l'intensification du travail dans les médias, à l'augmentation de la concurrence pour les emplois dans ce monde ou à la crise des finances des entreprises employeuses concurrencées par le web gratuit. S'il en était ainsi, les effets de ces crises se feraient sentir dans toutes les parties du monde du journalisme. Nos analyses montrent au contraire que la construction des carrières d'entrée et de sortie des mondes du journalisme obéit à une logique de segmentation forte et de plus en plus rapide qui maintient dans les marges puis conduit à l'*exit* celles et ceux qui ne veulent ou ne peuvent pas jouer le jeu des tournois répétés trop longtemps ou qui estiment rapidement que leurs chances d'entrer dans une carrière stable et intégrée sont faibles. Le statut juridique et professionnel de la « pige » journalistique, qui donne à celles et ceux qui en vivent un statut protégé et valorisé par le groupe professionnel, joue de ce point de vue un rôle ambivalent. La pige est centrale dans la régulation du monde du journalisme dans la mesure où elle augmente manifestement la probabilité de durer dans une carrière journalistique. Cependant, elle entretient aussi de fortes inégalités dans ce monde. Les pigistes qui ne quittent pas le monde du journalisme ont en effet plus de chances de se maintenir dans une carrière durablement flexible que d'accéder aux segments stables ou intégrés de ce monde. Le risque est grand dès lors que les jeunes entrantes et entrants s'accommodent d'autant mieux d'une situation de précarité durable qu'elles et ils peuvent compter sur un capital économique initial plus important (Chupin, 2014).
- 44 Selon la seconde interprétation, les devenirs professionnels dans le monde du journalisme seraient liés à la domination symbolique d'une élite professionnelle formée dans un nombre restreint d'écoles reconnues (Lafarge, 2019). Nous montrons, certes, que l'investissement initial dans le journalisme lié à ce type de cursus produit une forte adhésion au monde du journalisme – un fort sentiment d'authenticité, dirait Anselm Strauss (1978) – qui aide à y durer. Mais nous montrons aussi qu'il ne permet pas d'accéder de manière significative à des positions stables ou intégrées pendant les huit premières années de carrière de la cohorte la plus récente. Au contraire, il accroît fortement la flexibilité durable des relations d'emploi dans cette période. Autrement dit, la spécialisation de cette formation en journalisme dans les écoles reconnues par la profession, tout en limitant les *exits*, peut paradoxalement conduire à un maintien prolongé des individus dans le *slow track* décrit par David Marsden. Le modèle idéal-typique de ce mécanisme contre-intuitif est l'emploi valorisant obtenu dans le service public de l'audiovisuel grâce à une formation dans une école reconnue qui se paye pourtant d'un statut d'emploi très précaire pendant des années. De même que le système de la pige masque en partie les logiques de segmentation à l'œuvre dans le monde du journalisme et peut conduire des individus à ignorer des signaux manifestes d'une carrière piégée, l'opposition entre les écoles de journalisme reconnues et les autres formations masque en partie l'étendue de la flexibilité des emplois offerts aux diplômées en début de carrière. Elle contribue de ce fait à faire peser sur les individus la charge de l'ajustement au mode incertain et flexible de régulation de l'emploi dans le journalisme.
- 45 Il nous semble que nos résultats devraient pousser à approfondir la réflexion sur la relation entre formation et emploi ainsi que sur le statut de la pige dans le monde du

journalisme. Ces deux questions — peu débattues dans le groupe professionnel des journalistes — sont en effet centrales pour comprendre l'évolution de ce monde social et l'ajustement des jeunes entrantes et entrants à la dégradation très rapide de leurs conditions d'emploi.

BIBLIOGRAPHIE

Abbott, A., Forrest, J., 1986, « Optimal matching methods for historical sequences », *The Journal of Interdisciplinary History*, vol. 16, n° 3, p. 471-494.

Bastin, G., 2015, « Analyser les carrières de journalistes dans les mondes de l'information : Propositions pour une enquête indirecte sur le réseau LinkedIn », in Leteinturier, C., Frisque, C. (dir.), *Les espaces professionnels des journalistes. Des corpus quantitatifs aux analyses qualitatives*, Éditions Panthéon-Assas, p. 203-228.

Bastin, G., Francony, J.-M., 2016, « L'inscription, le masque et la donnée. Datafication du web et conflits d'interprétation autour des données dans un laboratoire invisible des sciences sociales », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 10, n° 4, p. 505-530.

Bastin, G., Machut, A., 2016, « Gravitation et dispersion dans les carrières des journalistes passés par la presse quotidienne nationale. Éléments pour une étude séquentielle des mondes de l'information en France depuis les années 1980 », *Temporalités. Revue de sciences sociales et humaines*, n° 23, en ligne : <https://doi.org/10.4000/temporalites.3403>.

Blanchard, P., 2011, « Sequence Analysis for Political Science », APSA 2011 Annual Meeting Paper.

Bourneton, F., Chopin, M.-P., Cordier, M., Honta, M., Julhe, S., Salaméro, É., 2019, « Garder les pieds sur scène », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. 50, n° 2, p. 167-190.

Bouron, S., Devillard, V., Leteinturier, C., Saulnier, G.-L., 2017, « L'insertion et les parcours professionnels des diplômés de formations en journalisme », Observatoire des métiers de l'audiovisuel et de la presse, Paris.

Buscatto, M., 2004, « De la vocation artistique au travail musical : tensions, compromis et ambivalences chez les musiciens de jazz », *Sociologie de l'Art*, vol. 5, n° 3, p. 35-56.

Cagé, J., 2015, *Sauver les médias. Capitalisme, financement participatif et démocratie*, Le Seuil, Paris.

Castel, R., 1995, *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, Fayard, Paris.

Charon, J.-M., Pigeolat, A., 2021, *Hier journalistes*, Entremises, Toulouse.

Chupin I., 2014, « Précariser les diplômés ? Les jeunes journalistes entre contraintes de l'emploi et ajustements tactiques », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. 45, n° 2, p. 103-125.

Damian-Gaillard, B., Saitta, E., 2011, « Le processus de féminisation du journalisme politique et les réorganisations professionnelles dans les quotidiens nationaux français », *Communication*, vol. 28, n° 2, en ligne : <https://doi.org/10.4000/communication.1725>.

Devillard, V., 2002, « Les trajectoires des journalistes détenteurs de carte de presse entre 1990 et 1998. La montée de la précarité », *Communication et langages*, n° 133, p. 21-32.

- Devillard, V., Saulnier, G.-L., 2016, « Sortir du journalisme. Les diplômés en journalisme entre emplois instables et carrières déviantes », *Recherches en communication*, n° 43, p. 79-104.
- Dlouhy, K., Biemann, T., 2015, « Optimal matching analysis in career research: A review and some best-practice recommendations », *Journal of Vocational Behavior*, n° 90, p. 163-173.
- Dupuy, C., 2019, *Journalistes, des salariés comme les autres ? Représenter, participer, mobiliser*, Presses universitaires de Rennes, Rennes.
- Faulkner, R.-R., Anderson, B., 1987, « Short-Term Projects and Emergent Careers: Evidence from Hollywood », *American journal of sociology*, vol. 92, n° 4, p. 879-909.
- Ferron, B., Harvey, N., Trédan, O. (dir.), 2015, *Des amateurs dans les médias. Légitimités, autonomie, attachements*, Presses des Mines, Paris.
- François, P., 2010, « La vocation des musiciens : de l'illumination individuelle au processus collectif », in Demazière, D., Gadéa, C. (dir.), *Sociologie des groupes professionnels*, La Découverte, Paris, p. 165-174.
- Frisque, C., 2013, « Multiplication des statuts précaires et (dé)structuration de l'espace professionnel », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*, vol. 2, n° 2, p. 78-93.
- Frisque, C., 2015, « Cerner les formes d'emploi instable dans le journalisme : questionnement et confrontation des sources », in Leteinturier, C., Frisque, C. (dir.), *Les espaces professionnels des journalistes. Des corpus quantitatifs aux analyses qualitatives*, Éditions Panthéon Assas, Paris, p. 11-138.
- Frisque, C., Saitta, E., Ferron, B., Harvey, N., 2011, *Journalistes de la précarité. Formes d'instabilité et modes d'adaptation*, CRAPE / Ministère de la culture et de la communication, Rennes.
- Heinich, N., 2005, *L'élite artiste. Excellence et singularité en régime démocratique*, Gallimard, Paris.
- Juhle, S., Salamero, É., 2021, « Le durcissement des conditions d'accès et d'emploi dans les professions artistiques en France. Les cas de la danse et du cirque (2006-2016) », *Économie et statistique*, n° 526-527, p. 93-111.
- Lafarge, G., 2019, *Les diplômés du journalisme*, Presses universitaires de Rennes, Rennes.
- Leteinturier, C., 2014, « Les carrières des journalistes en presse : les nouveaux titulaires de la carte professionnelle (NTCP) 1990 et 1998 », in Leteinturier, C. (dir.), *Les journalistes français et leur environnement : 1990-2012. Le cas de la presse d'information générale et politique*, Éditions Panthéon Assas, Paris, p. 33-58.
- Leteinturier-Laprise, C., Mathien, M., 2010, « Une profession fragilisée : les journalistes français face au marché de l'emploi », *Quaderni : la revue de la communication*, n° 73, p. 97-114.
- MacDonald, J.-B., Saliba, A.-J., Hodgins, G., Ovington, L.-A., 2016, « Burnout in journalists: A systematic literature review », *Burnout Research*, vol. 3, n° 2, p. 34-44.
- Machut, A., 2019, « La Bourse ou la plume ? Les trajectoires professionnelles de journalistes dans le monde de l'information financière », Thèse de sociologie, Institut d'études politiques de Grenoble, Université Grenoble Alpes, Grenoble.
- Marsden, D., 2007, « Labour market segmentation in Britain: the decline of occupational labour markets and the spread of "entry tournaments" », *Économie et sociétés*, n° 28, p. 965-998.
- Menger, P.-M., 1999, « Artistic Labor Markets and Careers », *Annual Review of Sociology*, vol. 25, n° 1, p. 541-574.

- Menger, P.-M., 2009, *Le travail créateur. S'accomplir dans l'incertain*, Gallimard, Le Seuil et les Éditions de l'EHESS, Paris.
- Menger, P.-M., 2011, *Les intermittents du spectacle. Sociologie du travail flexible*, Seconde édition, Éditions de l'EHESS, Paris.
- Mondenard, B. de, 2019, « Journaliste : auteur ou fournisseur de contenus ? », Rapport de la SCAM, Paris.
- Naït-Bouda, F., 2012, « Reconfiguration du champ journalistique et logiques sociales. Enjeux d'une représentation des journalistes pigistes en précaires », Thèse de doctorat, Université de Grenoble.
- Paradeise, C., 1988, « Les professions comme marchés du travail fermés », *Sociologie et sociétés*, vol. 20, n° 2, p. 9-21.
- Paugam, S., 2013, *La disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*, Cinquième édition, Presses universitaires de France, Paris.
- Pilmis, O., 2010, « Fonder l'attractivité d'activités indignes. La critique artiste au secours des pigistes », in Lemieux, C. (dir.), *La subjectivité journalistique*, Éditions de l'EHESS, Paris, p. 169-186.
- Pilmis, O., 2013, *L'intermittence au travail. Une sociologie des marchés de la pige et de l'art dramatique*, Economica, Paris.
- Pilmis, O., 2015, « Sources, indicateurs, mondes. Les données institutionnelles sur les journalistes pigistes et les intermittents du spectacle et leur comparaison », in Leteinturier, C., Frisque, C. (dir.), *Les espaces professionnels des journalistes. Des corpus quantitatifs aux analyses qualitatives*, Éditions Panthéon Assas, Paris, p. 65-86.
- Reinardy, S., 2006, « It's Gametime: The Maslach burnout inventory measures burnout of sports journalists », *Journalism & Mass Communication Quarterly*, vol. 83, n° 2, p. 397-412.
- Reinardy, S., 2011, « Newspaper journalism in crisis: Burnout on the rise, eroding young journalists' career commitment », *Journalism*, vol. 12, n° 1, p. 33-50.
- Renoux, J.-L., 2011, « Les régulations de la relation d'emploi dans les médias français », Thèse de doctorat, Université Paris Dauphine.
- Robette, N., Bry, X., 2012, « Harpoon or Bait? A comparison of various metrics in fishing for sequence patterns », *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique*, vol. 116, n° 1, p. 5-24.
- Sapiro, G., 2007, « "Je n'ai jamais appris à écrire". Les conditions de formation de la vocation d'écrivain », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 168, n° 3, p. 12-33.
- SCAM, 2013, « De quoi vivent les journalistes ? », Rapport, Paris.
- Siméant, J., 1992, « Déontologie et crédibilité. Le réglage des relations professionnelles au CFJ », *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, n° 19, p. 37-55.
- Sorignet, P.-E., 2012, *Danser. Enquête dans les coulisses d'une vocation*, La Découverte, Paris.
- Standaert, O., 2015, « Le journalisme flexible. Trajectoires d'insertion, identités professionnelles et marché du travail des jeunes journalistes de Belgique francophone », Thèse de doctorat, École de communication de Louvain.
- Strauss, A., 1978, « A social world perspective », *Studies in Symbolic Interaction*, vol. 1, p. 119-128.

Supiot, A., 1999, *Au-delà de l'emploi. Transformations du travail et devenir du droit du travail en Europe*, Flammarion, Paris.

Zannad, H., Galindo, G., 2016, « Dépasser le plafond de verre : le cas des journalistes chez France Télévisions », *Management Avenir*, vol. 89, n° 7, p. 65-86.

NOTES

1. Le journalisme étant de plus en plus féminisé, et le sex-ratio de notre échantillon étant équilibré (voir *infra*), cet article est rédigé en écriture inclusive de la façon suivante : les épicles ont été privilégiés et sinon, selon ce qui préserve le mieux la fluidité du texte, nous alternons entre l'usage du point médian et la déclinaison des termes au masculin et au féminin, dans un ordre variable. Dans ce dernier cas, la règle d'accord des adjectifs retenue est celle dite de proximité : l'adjectif est accordé avec le terme le plus proche.
2. Voir les données de l'observatoire des métiers de la presse : <https://data.metiers-presse.org/explore.php#line/firstrequests/journalistNumber/contractType/none/2000/2019/none>.
3. Certaines personnes peuvent cumuler les statuts (pige et autoentrepreneuriat, par exemple).
4. Nous détectons l'occurrence de « stage », « stagiaire », « intern » ou « internship » pour les stages déclarés ; celle de « pige », « pigiste », « freelance » ou « indépendant » pour l'indépendance déclarée ; la présence de plusieurs activités sur une même ligne du profil pour la multi-activité déclarée (par exemple « Journaliste et Webdesigner ») et une durée inférieure à 6 mois pour l'emploi de court terme déclaré.
5. Cette forte hausse des engagements de court terme traduit aussi un biais de génération dans la manière de renseigner son profil LinkedIn. Les plus jeunes, renseignant en continu leur profil, ont tendance à ajouter une ligne pour chaque nouvelle activité, même courte — ce qui sera ici détecté comme un engagement de court terme — tandis que les plus anciens, le renseignant rétrospectivement, ont plutôt tendance dans ce cas à renseigner toutes les activités sur une même ligne — ce qui sera détecté ici comme de la multi-activité.
6. Nous préférons la décennie 1990 à la décennie 1980 comme point de comparaison. Si cette dernière est plus lointaine dans le temps, elle dispose d'effectifs trop faibles pour permettre des statistiques robustes.
7. Ou une transition indirecte si les deux activités sont séparées par une période de valeurs manquantes.
8. Nous parlons d'*exit* « définitif » pour qualifier les *exits* ne donnant pas lieu à un retour dans le monde du journalisme pendant les dix premières années de carrière. Du fait de la censure des données après dix ans de carrière, il n'est cependant pas certain que ces *exits* sont bien définitifs.
9. La longueur de la carrière vise à contrôler le fait que des carrières ne connaissent pas d'*exit* simplement du fait qu'elles n'ont pas assez duré pour cela. Le nombre d'activités est surtout introduit comme contrôle de l'effet des activités de court terme. En effet, une carrière faite d'activités de court terme compte mécaniquement plus d'activités différentes que les autres, ce qui augmente la probabilité d'observer un type d'activité donné, quel qu'il soit. Il nous paraît donc important de distinguer l'effet de l'activité de court terme de celui du nombre d'activités différentes exercées au cours de la carrière.
10. La disponibilité est particulièrement importante pour les journalistes *freelance*, qui doivent entretenir leur réseau et solliciter régulièrement des rédactions pour maintenir un flux d'activité suffisamment élevé.

RÉSUMÉS

Dans cet article nous exploitons des données collectées sur le réseau social LinkedIn (n = 7 549) pour décrire les carrières professionnelles des journalistes depuis les années 1980. Nous discutons notamment la relation qui existe entre la flexibilisation des relations d'emploi dans le monde du journalisme et la sortie du journalisme. Nous mettons d'abord en évidence la généralisation récente des formes d'emploi flexible. Nous classifions ensuite les carrières pour décrire l'émergence de phénomènes de tournois à l'entrée dans ce monde régulant la carrière des jeunes recrues et ses effets longitudinaux, dont la diminution des opportunités d'accès à un emploi stable en début de carrière et l'augmentation des sorties du journalisme. Ces tournois se caractérisent notamment par une forte accélération de la temporalité des carrières, dont les grands tournants sont de plus en plus précoces. Nous mettons aussi en évidence le fait que l'investissement scolaire initial des nouveaux et nouvelles journalistes a tendance à surexposer de plus en plus à la flexibilité de l'emploi et à augmenter en parallèle la probabilité de durer dans le monde du journalisme. Nous montrons finalement que ces tournois à l'entrée encouragent les jeunes journalistes à se positionner de plus en plus précocement à la frontière entre le monde du journalisme et des mondes connexes. Nous discutons finalement de la portée de ces résultats et de l'intérêt de notre approche pour une meilleure compréhension du fonctionnement du monde du journalisme.

In this article, we use data collected from LinkedIn (n=7,549) to describe journalists' professional careers since the 1980s. In particular, we discuss the relationship between the flexibilization of employment relationships in the world of journalism and the exit from journalism. We first highlight the recent generalization of flexible forms of employment. We then carry out a career classification that allows us to describe the emergence and effects of entry tournaments regulating the careers of young recruits and its longitudinal effects, among which the decrease in opportunities for access to stable employment at the beginning of one's career and the increase in the number of exits. These tournaments are characterized by a strong acceleration in the temporality of careers, whose major turning points take place ever earlier. We also highlight the fact that the initial educational investment of new journalists tends to increasingly overexpose them to employment flexibility and, at the same time, to increase the probability that they will remain in the world of journalism. We argue that these entry tournaments encourage young journalists to position themselves increasingly early on the boundary between the world of journalism and related worlds. Finally, we discuss the significance of these results and how our approach can help achieve a better understanding of how the world of journalism works.

INDEX

Keywords : Employment, Professions, Flexibility, Labour Market, Social World, Careers, Journalism, LinkedIn

Mots-clés : Emploi, Professions, Flexibilité, Marché du travail, Monde social, Carrières, Journalisme, LinkedIn

AUTEURS

ANTOINE MACHUT

Pacte, UMR 5194 du CNRS, de l'Université Grenoble Alpes et de Sciences Po Grenoble
BP 48, 38040 Grenoble cedex 9, France
antoine.machut[at]umrpacte.fr

GILLES BASTIN

Pacte, UMR 5194 du CNRS, de l'Université Grenoble Alpes et de Sciences Po Grenoble
BP 48, 38040 Grenoble cedex 9, France
gilles.bastin[at]iepg.fr